

Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

La basilique de Sainte Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, achevée en 1532 est le plus important édifice religieux de style gothique bâti en Provence.

Elle est classée sur la liste des monuments historiques de 1840^[1].

1 Origine de l'implantation



Intérieur de la Baume

Selon la tradition, Marie-Madeleine (ou Marie de Béthanie sœur de Marthe et de Lazare) fuyant les persécutions d'Hérode, aurait trouvé refuge en Provence en compagnie de son frère et de sa sœur^[2]. Après avoir débarqué aux Saintes-Maries-de-la-Mer, elle aurait occupé pendant trente ans une grotte du massif de la Sainte-Baume pendant qu'elle évangélisait la Provence. À sa mort, elle aurait été ensevelie à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Devenu célèbre son tombeau qui se serait trouvé dans la crypte actuelle de la basilique, sera gardé par des moines cassianites (disciples de saint Cassien) venus de l'abbaye de Saint-Victor à Marseille. Au VIII^e siècle les invasions sarrasines obligent les religieux à combler la crypte qui abritait le tombeau afin de mettre à l'abri les précieuses reliques^[3]. Le culte de la sainte reste cependant vivace.

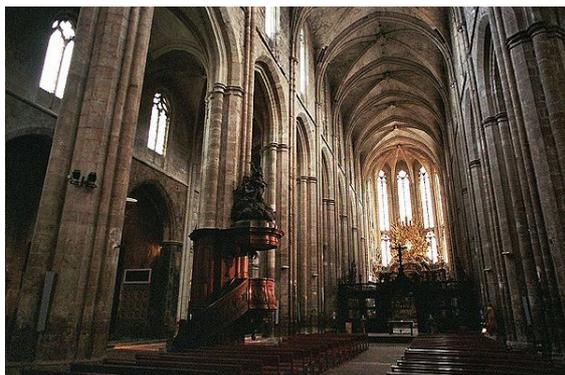
Le souvenir de cette sépulture ne s'étant pas perdu, le prince de Salerne, Charles II, fils du comte de Provence Charles I^{er} fait entreprendre en 1279 des recherches pour retrouver les reliques de sainte Marie-Madeleine à laquelle il voue une grande dévotion. Ces recherches aboutissent à la découverte d'une tombe paléochrétienne, la

crypte actuelle, contenant des ossements qui auraient appartenu à la sainte. Charles II, comme il l'affirmait lui-même, aurait agi par « inspiration divine »^[4]. Philippe de Cabassolle parle, dans son *Libellus hystorialis*, de céleste inspiration^[5]. Charles II devenu comte de Provence et roi de Naples, se rend en avril 1295 auprès du pape Boniface VIII apportant avec lui les procès-verbaux rédigés par les évêques de Provence authentifiant sa découverte^[6]. Il obtient du pape des bulles qui accordent des indulgences aux visiteurs et certifient l'authenticité des reliques^[6]. Cette confirmation était d'autant plus précieuse que la Basilique de Vézelay affirmait posséder le corps de Marie-Madeleine. Le pape décide également de confier la garde de Saint Maximin et de la Sainte-Baume aux frères prêcheurs de saint Dominique en lieu et place des moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Victor^[6].

Des fouilles réalisées en 1993 au sud immédiat de la basilique ont mis au jour un complexe religieux datant du début du VI^e siècle composé d'une église à laquelle était accolé un baptistère dont les dimensions, 11 m. de côté environ, sont voisines de celles des baptistères de Cimiez, Fréjus ou Riez^[7]. Le mausolée correspondant à la crypte actuelle se serait donc élevé à la périphérie de cet habitat à une date antérieure d'un siècle seulement^[8]. Cela contredit donc l'hypothèse faite avant la réalisation de ces fouilles selon laquelle ce caveau aurait été réalisé par une riche famille qui aurait choisi de reposer sur les terres qu'elle possédait à la campagne^[9]. Vers l'an mil cette église primitive est reconstruite et agrandie au détriment du baptistère ; restaurée vers 1200, elle devait être encore en place lors de la découverte des reliques présumées de Marie-Madeleine^[10].

2 Historique de la construction de la Basilique

En 1295 Charles II d'Anjou, devenu Comte de Provence et Roi de Sicile, décide de faire construire sur les lieux mêmes de la découverte du tombeau, une basilique et un couvent de dominicains ; il confie l'établissement des plans de l'ensemble de la construction au « Magister Petrus Gallicus, protomagister operum curiæ » : ce serait donc Pierre d'Agincourt, mais il n'est pas certain qu'il ait effectivement réalisé le début de la construction^[11]. Après quelques années d'arrêt, la reprise des travaux avec l'architecte du palais des comtes de Provence, Jean



Intérieur de la basilique

Baudici^[12], s'effectue avec une grande ampleur à partir de 1305^[13]. Ce renouveau a été possible grâce à la nomination à la tête du couvent de Saint-Maximin, de Jean Gobi qui en sera le prieur de 1304 à 1328^[14]. En 1320 le chevet et la dernière travée sont terminés. Les quatre travées suivantes sont réalisées de 1330 à 1345. L'entrée de la crypte se situe alors en dehors de l'église. En 1404 on sait que l'abside et les cinq dernières travées de la nef étaient terminées. Jean II Le Meingre dit Boucicaut, maréchal de France, décide pour couvrir la crypte de faire édifier la partie nord de la quatrième travée^[11] ; la crypte est alors nivelée à hauteur du sol de la nouvelle basilique.

Les travaux reprennent sous Louis XII en 1508 avec la nomination d'un nouveau prieur, Jean Damiani qui exercera le plus long prieurat du couvent durant trente cinq ans de 1508 à 1543. Les travaux de la quatrième travée sont repris et terminés en 1513 sous la direction de l'architecte Hugues Caillat^[15]. Les trois premières travées sont achevées en 1532 après quelques interruptions dues notamment à la peste. L'inscription gothique du XVI^e siècle, au revers de la façade rappelle ces étapes. Les architectes seront Pierre Garcin et son père Jean Garcin^[16].

2.1 Les travaux de confortation et de restauration

Au XVII^e siècle l'installation du décor actuel entraîna des altérations importantes qui eurent deux conséquences notables :

- Le bouchement des réseaux des baies des chapelles pour y installer des retables,
- la construction de couvertures de tuiles en appentis sur les terrasses qui couvraient les bas-côtés.

Dès 1839 des travaux avaient été engagés au chevet, comme des graffitis nous l'ont appris, et l'église a été classée au titre des monuments historiques sur la liste de 1840, parmi les monuments les plus prestigieux de France.

Les travaux dirigés par le Père Lacordaire en 1875 eurent une incidence sur la face du monument : la démolition des maisons de deux étages sur la galerie du cloître et les chapelles Nord. La restauration proposée par Revoil connaissait un commencement d'exécution.

Les travaux exécutés au XIX^e siècle sous la direction des architectes Questel et Révoil^[17] ont consisté en puges des maçonneries et restitution des profils et des parements par recharges de mortiers de ciment et ragréages de "pierre reconstituée" dans les parties affectées.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'architecte et archéologue Jules Formigé s'intéressa à la basilique, mais procéda surtout à des fouilles et à la présentation de la crypte que Révoil avait décorée dans le goût de son temps en 1884.

Son fils Jules-camille Formigé entreprit des travaux au-dessus du bas-côté Nord, en supprimant les appentis du XVII^e siècle et en exécutant une terrasse couverte de dalles de ciment armé, source de déboires.

Après la Seconde Guerre mondiale, Paul Colas put intervenir sur les fenestrages du bas-côté Nord, de l'absidiale Nord, mais les travaux furent interrompus.

L'état de l'ancienne Basilique Royale était devenu si inquiétant que le seuil d'alerte est dépassé depuis longtemps, rapportait l'inspecteur général des monuments historiques François Enaud le 25 mai 1977.

Dès 1975 - 1976, des chutes de pierres provenant des nervures des arcs ogifs et doubleaux s'étaient produites et une campagne de purges et de confortations tout à fait provisoires étaient exécutées.

La cause essentielle des désordres dont souffrait cet édifice était l'eau qui s'infiltrait par les couvertures, par les dispositifs d'évacuation des eaux pluviales et par les joints des murs. Ces eaux affaiblissaient les appuis en lavant les mortiers des blocages internes. Elles modifiaient les conditions d'équilibre des voûtes et les arcs pèsent plus lourd, donc poussaient davantage en écrasant les pierres atteintes, souvent masquées par les ragréages du XIX^e siècle.

Le programme de mise hors d'eau et de confortation structurale a alors été entrepris. Les travaux ont consisté, en partant de l'angle Sud-Ouest, à refaire la couverture du bas-côté, en reprenant les évacuations d'eaux pluviales qui, depuis les fenestrages, traversent le comble en appentis - à rejointoyer les murs et les contreforts et leurs appuis.

Un pare-gravois a dû être mis en place devant la façade à la suite de chutes de pierres. La façade occidentale inachevée depuis 1530 a été confortée en 1986-1987.

Jean-Claude-Yvan Yarmola, architecte en chef des monuments historiques, maître d'œuvre des travaux réalisés dans le cadre d'un plan pluriannuel d'intervention, établi pour la période 1986 - 1993, par la conservation régionale des monuments historiques, la commune et le Conseil gé-

néral du Var concluait qu'en l'état des travaux, nous visions à réparer les dégâts dus à des décennies de manque d'entretien, mais que l'effort collectif fourni pour sauvegarder ce monument doit être poursuivi dans l'intérêt commun qui dépasse celui de la Provence^[18].

3 Description de la basilique

L'édifice comprend une nef de neuf travées munie de collatéraux de huit travées auxquelles correspondent des chapelles latérales placées entre les contreforts. L'abside est polygonale ainsi que les deux chapelles flanquant la dernière travée de la nef. Cette église ne comporte ni transept ni déambulatoire et possède trois étages de voûtes ; la nef 28,7 m, les collatéraux 17,5 m et les chapelles latérales 10,25 m. Cet étagement des voûtes se rencontre dans quelques-unes de nos plus vastes cathédrales notamment celle de Bourges à laquelle elle ressemble beaucoup par suite de l'absence de transept^[19]. C'est le plus important exemple de style gothique en Provence^[20].

3.1 Schéma de la basilique

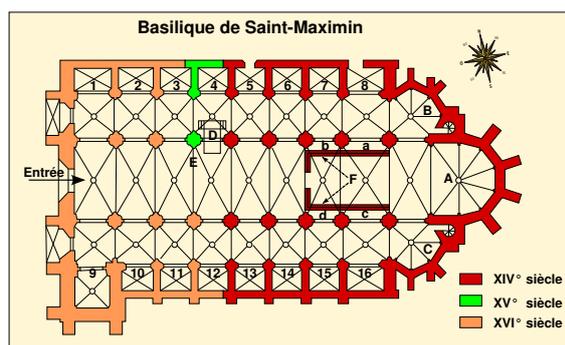


Schéma de la basilique de Saint Maximin. Légende :

A - Chœur, B - Retable de la passion, C - Autel du rosaire, D - Crypte, E - Chaire, F - Stalles

a, Chapelle Saint Thomas d'Aquin, b, Chapelle Notre Dame de la consolation, c, Chapelle du saint nom de Jésus, d, Chapelle saint Anne

Collatéral gauche (nord) : 1 - Chapelle saint Pierre (Accueil) 2 - Chapelle saint Blaise 3 - Chapelle saint Louis d'Anjou 4 - Chapelle sainte Madeleine 5 - Chapelle saint Crépin avec passage vers le couvent 6 - Chapelle saint Eloi 7 - chapelle de la réconciliation 8 - Chapelle saint Maximin.

Collatéral droit (sud) : 9 - Chapelle de l'Assomption 10 - Chapelle Notre Dame de Lourdes 11 - Chapelle saint Antoine de Padoue 12 - Chapelle saint Dominique 13 - Chapelle saint François d'Assise 14 - Chapelle du Sacré Cœur 15 - Chapelle saint Joseph 16 - Chapelle saint Michel.

3.2 Extérieur

L'abside est flanquée de deux tourelles à l'intérieur desquelles se trouve un escalier ; celle du nord est surmon-

tée d'un clocher récent. La nef est contrebutée par des arcs-boutants ; les pinacles servant de couronnement aux contreforts sont de simples massifs rectangulaires surmontés d'un toit de pierre à deux versants.

3.3 Intérieur

3.3.1 La nef

Clefs de voûte de la nef Certaines clefs de voûte sont ornées de blasons à savoir :

- quatrième travée, blason de France ;
- cinquième travée, blason d'Anjou-Sicile parti de Jérusalem ;
- sixième travée, personnage à coiffure singulière ;
- septième travée, blason d'Anjou-Sicile flanqué des bustes d'un comte et d'une comtesse, peut-être Charles III dernier comte de Provence et sa femme ;
- huitième travée, blason en forme de quatre feuilles avec au centre la reine Jeanne couronnée, le sceptre à la main et assise sur son trône ;
- neuvième travée, blason d'Anjou-Sicile semé de fleurs de lys avec buste du roi Robert et de la reine Sanche.
- La clef de l'abside représente l'agneau de Dieu et la tête couronnée de Charles II d'Anjou, fondateur de l'église.

• Détails des blasons

- Quatrième travée
Blason de France

- Cinquième travée
Blason Anjou-Sicile parti de Jérusalem

- Sixième travée
Personnage

- Septième travée
Blason d'Anjou-Sicile et bustes

- Huitième travée
Reine Jeanne

- Neuvième travée
Anjou-Sicile/Roi Robert

- Clef de l'abside
Agneau et tête de Charles II



Chœur de l'église.

L'abside L'abside est à sept pans dont cinq sont percés d'un double rang d'ouvertures séparées par un meneau horizontal. Le fond de l'abside est décoré d'une riche architecture corinthienne en marbre couronnée par une balustrade portant des statues allégoriques et encadrant trois grands tableaux d'André Boisson, peintre d'Aix-en-Provence, représentant des épisodes de la vie de Marie-Madeleine. Le tableau central de forme octogonale représente Marie-Madeleine à la Sainte-Baume. Les deux autres tableaux de forme ovoïde représentent également la sainte qui à gauche se penche au-dessus du tombeau vide de Jésus et à droite se dépouille de ses bijoux^[21]. Au-dessus du portique, une grande gloire (6 m x 6 m) en stuc doré avec en son centre la colombe symbole de l'esprit saint a été réalisée par Lieutaud^[22].

Les deux côtés de l'abside sont ornés d'un revêtement de stucs polychromes réalisé par Jean Antoine Lombard de Carpentras en 1684. Divisés en panneaux ces stucs sont ornés en leur centre de deux bas-reliefs (1,40 m x 1,00 m) remarquables : à droite une terre cuite de Lieutaud représentant la communion de sainte Marie-Madeleine par l'évêque saint Maximin et à gauche un marbre d'un artiste inconnu représentant le ravissement de Marie-Madeleine par des anges^[23].



Maître-autel.

Le maître-autel en marbre jaspé du pays est décoré de deux médaillons en bronze doré réalisés par Joseph Lieutaud représentant à gauche l'apparition de Jésus aux deux

pèlerins d'Emmaüs et à droite la mort de Joseph^[24]. Au-dessus est placée une urne en porphyre rouge exécuté par le sculpteur romain Silvio Calce à la base de laquelle sont placées deux petites sculptures également en bronze doré réalisées par Alessandro Algardi dit l'Algarde et représentant deux chiens, symbole des dominicains, tenant dans leur gueule une torche. Une statuette de Marie-Madeleine, également de l'Algarde, surmonte le tout. Cette urne a été apportée de Rome en 1635 par le général des Dominicains Nicolas Ridolfi pour recevoir les ossements de Marie-Madeleine^[25]. Étant donné que le transfert des reliques devait se faire avec une grande solennité, il fallut attendre l'année 1660 avec l'arrivée de Louis XIV et de la Cour en Provence. Le roi arriva le 4 février 1660 à Saint-Maximin pour prendre part à la fête avec le reine mère, son frère unique et une nombreuse suite. Le 6 février 1660 eut lieu la cérémonie célébrée par l'archevêque d'Avignon Dominique Marini^[26]. Toutes les reliques qui étaient enfermées dans l'urne ont été profanées en 1793 et brûlées ; celles exposées dans la crypte ont été mises à l'abri par de pieux fidèles pendant la Révolution et reconnues comme authentiques en 1803 par Jean Antoine Rostan, prieur de l'époque^[27].

Boiseries du chœur La clôture du chœur a été réalisée en 1692. Les grilles des portes sont l'œuvre de François Peironi, serrurier à Aix-en-Provence^[28]. De part et d'autre du chœur se développent quatre-vingt-quatorze stalles en noyer sculpté contre une sorte de chancel où sont sculptés vingt-deux médaillons, dix de chaque côté placés immédiatement au-dessus des stalles, les deux autres au-dessus du chancel. Les sculptures ont été réalisées par et sous la direction du dominicain Vincent Funel^[29]. Elles représentent les divers miracles accomplis ou les martyrs subis par des religieux ou religieuses de l'ordre des Dominicains.

Panneaux côté nord On trouve successivement de l'entrée en se dirigeant vers le chœur les panneaux suivants :

1. Saint Pierre de Vérone : Fils de cathare il se convertit à la religion catholique et se consacre à la prédication notamment auprès des cathares. Il meurt assassiné le 6 avril 1252. Avant de mourir il écrit avec son sang sur le sol le mot « credo » (je crois).
2. Saint Thomas d'Aquin : Théologien de grand renom il reste fidèle aux règles de l'ordre : pauvreté, partage et recherche de Dieu. Il meurt en 1274 en se rendant au deuxième concile de Lyon.
3. Saint Hyacinthe de Pologne : il est chargé par saint Dominique d'introduire l'ordre en Pologne et dans les pays scandinaves. Il aurait traversé miraculeusement la Vistule sur sa chape alors qu'il transportait l'eucharistie et une statue de la Vierge.

4. **Saint Louis Bertrand** : religieux de grande austérité et ardent missionnaire, il meurt en 1581.
 5. **Ambroise de Sienne** : Issu de l'illustre famille des Sansédoni il entre dans l'ordre en 1237. Il enseigne à Cologne en même temps que Thomas d'Aquin sous la direction d'Albert.
 6. **Saint Pie V** : fils de berger il entre dans l'ordre des Dominicains. Durant son pontificat (1566-1572) il met en œuvre le concile de Trente. Il formule les règles du rosaire. Le médaillon représente la victoire à la bataille de Lépante sur les turcs qui aurait été due à ses prières.
 7. **Jean de Verceil** : Maître en droit canon, il recourt plusieurs fois aux conseils de Thomas d'Aquin et prendra sa défense lorsque sa doctrine sera attaquée. Il a une grande influence au concile de Lyon. Il meurt à Montpellier.
 8. **Sainte Catherine de Sienne** : elle accomplit deux missions en Avignon et arrive à convaincre le pape Grégoire IX de rentrer à Rome. Elle raconte ses visions et extases dans le « Dialogue de la divine providence »
 9. **Sainte Agnès de Montepulciano** : elle est la fondatrice du monastère de Montepulciano en Toscane où s'est rendue en pèlerinage sainte Catherine de Sienne.
 10. **Marguerite de Savoie** : De la maison des ducs de Savoie elle est veuve à trente-huit ans et rentre dans les ordres après avoir distribué sa fortune. Elle fonde à Albe un monastère de moniales où elle souffre la passion du Christ sous la triple forme de la calomnie, la persécution et la maladie symbolisée par les trois flèches tenues par un des personnages.
 - Boiseries côté nord
 - Saint Pierre de Vérone et saint Thomas d'Aquin
 - Saint Hyacinthe de Pologne et saint Louis Bertrand
 - Le bienheureux Ambroise de Sienne et saint Pie V
 - Le bienheureux Jean de Verceil et sainte Catherine de Sienne.
 - Sainte Agnès de Montepulciano et la bienheureuse Marguerite de Savoie
2. **Saint Antonin** : né à Florence en 1389 il est un compagnon de noviciat de Fra Angelico. Il sera son prieur lorsque celui-ci réalisera ses fresques immortelles. Il sera archevêque de Florence en 1445.
 3. **Saint Vincent Ferrier** : Il prêche à Valence en Espagne où il est né et à Vannes en France où il meurt.
 4. **Saint Raymond de Penyafort** : Il encourage l'apostolat des frères auprès des juifs et des musulmans dans un souci de dialogue.
 5. **Saint Jean de Cologne** : il est un des dix-neuf prêtres mis à mort le 9 juillet 1572 par des calvinistes en Hollande près de la ville de Gorcum. Ces martyrs de Gorcum ne voulaient pas renier la primauté du pape et la présence du Christ dans l'eucharistie.
 6. **Gonzalves d'Amarante** : il est né au Portugal à Amarante. Après un voyage de quatorze ans en terre sainte, il entre dans l'ordre des dominicains.
 7. **Saint Albert le Grand** : Dominicains bavarois, il enseigne à Paris où il a pour élève Thomas d'Aquin.
 8. **Henri Suso** : il appartient à la célèbre école des mystiques rhénans du XIV^e siècle.
 9. **Sainte Rose de Lima** : première sainte du Nouveau monde, elle vécut dans le jardin de ses parents dans l'idéal dominicain de contemplation et de rayonnement apostolique.
 10. **Marguerite de Castello** : Aveugle de naissance elle entre dans la fraternité des dominicains.
 - Boiseries côté sud
 - Saint Dominique et saint Antonin.
 - Saint Vincent Ferrier et saint Raymond de Panyafort
 - Saint Jean de Cologne et le bienheureux Gonzalve d'Amarante
 - Saint Albert le Grand et le bienheureux Henri Suso
 - Sainte Rose de Lima et la bienheureuse Marguerite de Castello.

Panneaux côté sud On trouve successivement de l'entrée en se dirigeant vers le chœur :

1. **Saint Dominique** : Dominique de Guzman découvre l'hérésie cathare au cours d'un voyage qu'il réalise avec son évêque dans le midi de la France. Le pape Honorius III l'envoie prêcher les albigeois. Son austérité et sa pauvreté lui valent respect et notoriété.

Extérieur du chœur L'extérieur du chœur comporte quatre autels de bois, sans tabernacle, dont la disposition est identique. Chaque autel est orné d'un retable adossé au chancel et présentant en son centre une grande toile du peintre Michel Serre. Ces tableaux sont les suivants :

Bas-côté nord

- a- **Saint-Thomas d'Aquin** foudroyant l'hérésie. Le saint est représenté tenant dans sa main gauche l'ostensoir tandis qu'il brandit de la main droite la foudre pour terrasser l'hérésie qu'il piétine : il s'agit

probablement du protestantisme car la toile a été réalisée peu de temps après la révocation de l'édit de Nantes (1685). Derrière saint Thomas d'Aquin, l'artiste a représenté un fond architectural avec à droite une niche contenant une statue représentant un personnage barbu. Le saint est représenté en pleine force de l'âge, c'est l'homme d'action qui triomphe plus par la force que par la persuasion^[30].

- b- La Vierge à l'enfant et le purgatoire. Ce thème du purgatoire est fréquent à la fin du XVII^e siècle en raison du changement des mentalités qui se produit après 1660 époque où on prévoit la fin du monde pour le dernier tiers du siècle présent, le temps du nouveau Testament devant égaler celui de l'ancien. Le séjour en purgatoire devient le passage obligé après la mort d'où de nombreuses représentations de ce thème. Dans la partie inférieure du tableau est évoqué le séjour douloureux du purgatoire avec des flammes tandis que la partie supérieure représente l'entrée au ciel facilitée par la sainte Vierge. Ce tableau est à rapprocher de celui qui se trouve dans l'église Saint-Cannat à Marseille^[31].

Bas-côté sud

- c- L'enfant Jésus. Ce tableau dont le cadre adopte une forme compliquée est placé au-dessus d'un grand tabernacle en bois sculpté destiné à recevoir une crèche aujourd'hui disparue. L'enfant Jésus, glorieux et triomphant, est représenté vêtu de draperies flottantes autour de lui, le fond lumineux étant peuplé d'anges. Cet ensemble aimable annonce cependant la passion^[32].
- d- Sainte-Anne, la Vierge et l'enfant Jésus, Saint-Joseph. Ce tableau représente la Vierge assise tenant sur ses genoux l'enfant Jésus se tournant vers sainte Anne. En arrière est représenté saint Joseph^[33].
- Tableaux de Michel Serre
- a- Saint Thomas d'Aquin foudroyant l'hérésie.
- b- La Vierge à l'enfant et le purgatoire.
- c- L'enfant Jésus.
- d- Sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus et saint Joseph.

La chaire Cette chaire en noyer sculpté par le frère dominicain Louis Gudet qui l'a terminée en 1756 est classée Monument Historique^[34] et sera visitée par des générations de Compagnons du Devoir artisan du bois^[35]. Sur le parement de la rampe et sur les parois de la cuve, sept panneaux sculptés retracent l'histoire de Marie-Madeleine représentée en costume du temps de Louis XV. On trouve successivement en partant du bas de la



Chaire

rampe les panneaux suivants : Marie-Madeleine écoutant la prédication du Christ, chez Simon le pharisien elle répand le nard précieux sur les pieds du Christ, elle assiste à la résurrection de Lazare, elle accueille le Christ à Béthanie, elle est prostrée au pied de la croix, près du tombeau du Christ elle voit et entend un ange qui lui annonce la Résurrection, et enfin dans le jardin, près du tombeau, elle voit le Christ qui lui dit : « Ne me touche pas ».

Au-dessus de l'abat-voix Marie-Madeleine est emportée par des anges ; sous l'abat-voix est sculptée une colombe en bois doré représentant le saint esprit.

3.3.2 Bas-côté gauche

À partir de l'entrée en se dirigeant vers le chœur on trouve successivement les chapelles suivantes :

- Chapelle saint Pierre : c'est l'ancienne chapelle des fonts baptismaux qui sert actuellement d'accueil. Sur le mur de gauche se trouve un tableau représentant le couronnement de la Vierge daté de 1575 environ. Il s'agit d'un ex-voto réalisé à la suite de la victoire de Lépante en 1371 qui est à l'origine de la fête de Notre Dame du Rosaire. Sur le mur de droite un crucifix récent de style roman, don d'un habitant de la ville de Saint Maximin.
- Chapelle saint Blaise : c'était autrefois la chapelle

des tisserands et des cordiers qui avaient saint Blaise pour patron de leur confrérie^[36]. C'est maintenant la chapelle des fonts baptismaux en marbre rouge du pays datant de 1700 environ. Le retable placé au fond de la chapelle est classé monument historique^[37] ; il contient un tableau de l'école provençale du XVII^e siècle. Au centre du retable un tableau représente les évêques recevant la mission de saint Pierre. Sur le mur de droite un tableau représente saint Dominique en extase et sur le mur de gauche est fixée une statue de Jean Guiraman sculpteur d'Aix-en-Provence (1526) représentant saint Jean-Baptiste couvert de son manteau et portant dans sa main gauche un livre et un petit agneau.



La Crucifixion
copie d'un tableau de Van Dyck



Noli me tangere

- Chapelle de saint Louis d'Anjou : au fond de cette chapelle un retable classé monument historique^[38] se compose de trois tableaux avec au centre saint

Louis en costume d'évêque et en prédication. À droite une peinture sur bois représente sainte Marie-Madeleine. À gauche peinture similaire avec sainte Marthe et la tarasque. Sur le mur de gauche est présenté un tableau de la crucifixion copie d'une œuvre d'Antoine van Dyck au musée des beaux-arts de Gand et réalisée en 1640 à Marseille probablement par une famille de peintres du nom de Faber. Sur le mur de droite un tableau représente saint Vincent Ferrier, prédicateur dominicain, en apothéose.

- Chapelle de sainte Marie-Madeleine : Cette chapelle comme celle de saint Dominique qui lui fait face dans le bas côté droit, garde encore les traces des fresques qui la décoraient. Le retable en bois placé au fond de la chapelle a été réalisé par le frère Gudet qui est également l'auteur de la chaire. En médaillon à droite tableau du « Noli me tangere » et à gauche celui de sainte Marie-Madeleine renonçant aux vanités du monde. Dans les deux murs latéraux sont creusées deux importantes armoires aux reliques du XVII^e siècle. Elles contenaient autrefois de nombreux reliquaires disparus à la Révolution afin de récupérer les métaux précieux^[39]. Le dernier inventaire réalisé avant cette disparition a été effectué en 1780 : d'après les estimations le poids total des châsses et reliquaires se serait élevé à 800 kg environ^[40].
- Chapelle de saint Crépin : au fond de la chapelle une porte donne accès au cloître du couvent royal. Cette chapelle sert de salle d'exposition de photos diverses.
- Chapelle saint Éloi : Au fond de cette chapelle se trouve un retable, classé Monument Historique^[41], en bois doré avec en son centre un tableau de saint Éloi. Sur le mur de droite est accrochée une prédelle d'un retable disparu représentant la scène du « Noli me tangere » et sur le mur de gauche quatre peintures sur bois représentant saint Laurent, saint Antoine, saint Sébastien et saint Thomas d'Aquin.
 - Prédelle du « Noli me tangere » : cette prédelle (partie inférieure d'un retable) qui date du XV^e siècle, a du être coupée pour être ajustée à un autel. La planche de chêne sur laquelle sont peintes six scènes ne mesure plus que 2,5 m de long. De droite à gauche sont représentées les scènes suivantes :
 - la donatrice du tableau et sa fille
 - *Saint Thomas d'Aquin contemplant le Christ en croix qui lui dit : « Tu as bien écrit sur moi »*
 - *Sainte Marthe terrassant le dragon à Tarascon*
 - *La Décollation de saint Jean-Baptiste avec Hérode, Hérodiade et sa fille Salomé tenant un plateau à la main destiné à recevoir la tête du martyr.*

- Le *Noli me tangere* : Marie-Madeleine dans le jardin de la Résurrection s'étant aperçue qu'elle n'avait pas reconnu le Christ, celui-ci lui dit ensuite : « Ne me touche pas ».
- La partie à l'extrême gauche a été détruite en grande partie et il ne reste plus que deux pans d'un manteau dominicain noir et blanc.
- Peintures sur bois : les représentations de saint Laurent et saint Thomas d'Aquin sont d'André Abellon, dominicain natif de Saint Maximin tandis que les deux autres ont été maladroitement repeintes. Ces quatre tableaux et la pré-delle faisaient partie du même retable.
 - *Saint Laurent* est représenté revêtu de son habit diaconal, portant de la main gauche le livre des évangiles et de la droite la palme des martyrs ; un gril placé à ses pieds rappelle son martyre car il a été brûlé vif.
 - *Saint Antoine au désert* est représenté s'appuyant sur un bâton sur lequel est suspendu une clochette ; il tient de l'autre main le livre des évangiles. Le petit cochon figuré à ses pieds rappelle que les moines Antonins soignaient les personnes atteintes du mal des ardents appelé aussi « feu de saint Antoine » et avaient la possibilité d'élever ces animaux^[42].
 - *Saint Sébastien* est représenté ici d'une façon traditionnelle, le corps transpercé de flèches.
 - *Saint Thomas d'Aquin* est représenté revêtu de l'habit noir et blanc des Dominicains, tenant de la main gauche les évangiles et de la droite le calice et l'hostie. Il porte sur le cœur un soleil brillant, symbole de la splendeur et du rayonnement de la vérité.

- Peintures sur bois
- Saint Laurent et saint Antoine.
- Saint Sébastien et saint Thomas d'Aquin
- Chapelle de la réconciliation : non accessible au public, cette chapelle est réservée à la confession.
- Chapelle saint Maximin : l'autel placé contre le mur de droite est du XIX^e siècle ainsi que la statue de saint Maximin. Cette chapelle sert de passage vers la sacristie. Avant la mise en place de cet autel, la chapelle contenait un escalier avec rampe en fer forgé conduisant au 1^{er} étage du couvent et à la tribune de l'ancienne orgue située dans la chapelle précédente. Sur le devant de l'autel est présenté en demi

relief saint Maximin sortant de la ville pour aller à la rencontre de Marie-Madeleine mourante. Sur le mur d'en face est accrochée une clochette du XIV^e siècle dans une armature en fer surmontée de quatre petites croix.



Retable de la crucifixion

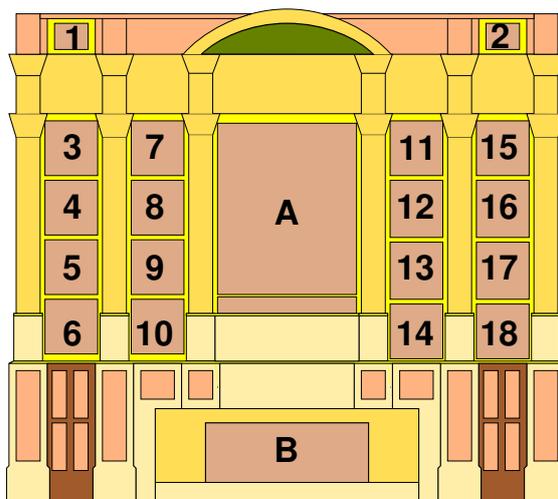


Schéma indiquant la numérotation des médaillons

Au fond du collatéral gauche, dans l'absidiole nord, se trouve la principale œuvre d'art conservée dans l'église : le retable du crucifix classé Monument Historique^[43]. Il est l'œuvre d'Antoine Ronzen, peintre primitif niçois et ébéniste originaire de Venise, fixé à Aix-en-Provence en 1508 après avoir séjourné à Puget-Théniers où il s'est marié. Il fut aidé dans cette tâche considérable qui dura trente mois^[44] par un peintre de la dynastie des Brea, Antoine, dont la collaboration essentielle apparaît dans le tableau figurant la mise au tombeau placé au bas de l'autel.

Ce retable achevé le 29 mai 1520 représente au centre (A) la crucifixion. Deux anges recueillent dans des calices le sang du Christ qui s'écoule de ses mains et de son



A - La crucifixion

flanc. Au pied de la croix sont représentés La Vierge au visage douloureux, Marie-Madeleine enlaçant la base de la hampe de la croix et Jean levant les yeux. En arrière plan une vue de Jérusalem dont les remparts sont baignés par un fleuve sur lequel naviguent des vaisseaux^[28]. Les deux crânes placés à la base de la croix ont une double signification : rappel de l'étymologie du mot Golgotha (mont du crâne) et allusion au futur engagement de Marie-Madeleine méditant sur la vanité du monde dans la solitude de la Sainte-Baume^[45].

Autour de cette scène principale sont disposés dix-huit petits panneaux de bois sur lesquels sont figurées des scènes de la passion, à savoir :

1- Jésus lave les pieds de ses disciples : Judas, reconnaissable à la bourse qu'il tient dans sa main, est le seul apôtre debout ; il est le plus éloigné du Christ.

2- La Cène.

3- Jésus devant le grand prêtre Anne et le reniement de Pierre : le grand prêtre paraît étranger à l'action. Un coq juché sur une poutre annonce l'épisode figuré à l'intérieur du bâtiment à savoir le reniement de Pierre interrogé par une servante.

4- Arrestation de Jésus : le Christ est tiré par les cheveux et par son manteau. Il est obligé d'écartier les jambes pour ne pas tomber. Au sommet d'une colline, dans un enclos aux palissades de bois, Jean apeuré s'y est réfugié.

5- Le baiser de Judas.

6- Agonie de Jésus au jardin des oliviers : le jardin est représenté avec des fleurs et des arbustes ; au premier plan

sont figurés les apôtres endormis Pierre, Jacques et Jean.

7- Jésus devant Caïphe. Le grand prêtre écarte sur sa poitrine son manteau des deux mains : ce geste correspond à une coutume juive qui consiste à déchirer son vêtement en présence d'un blasphémateur.

8- Jésus bafoué par les soldats d'Hérode : Jésus yeux bandés est insulté et frappé. Le groupe occupe la piazzetta de Venise entre le palais ducal et la loggetta ouverte sur la mer. Au bord du quai deux colonnes supportent les statues des lions de saint Marc et saint Théodore. Sur une île on distingue la Basilique San Giorgio Maggiore.

9- Jésus devant Hérode : Hérode avec sa houppelande et son turban à calotte conique est représenté vêtu à l'orientale. Derrière on distingue très nettement les façades de la cathédrale Notre Dame des Doms et les deux parties du palais des papes d'Avignon.

10- La flagellation : un bourreau serre une corde autour de la taille du Christ.

11- Le couronnement d'épines : c'est la seule scène représentée à l'intérieur d'un bâtiment.

12- Le Christ aux outrages : par dérision un long roseau a été placé entre les mains du Christ, les soldats feignent de s'incliner. En arrière plan est figuré un grand monument romain circulaire qui pourrait être le colisée.

13- Ecce homo (voici L'homme) : on distingue sur le corps du Christ les traces de flagellation. Au bord d'une place Pilate, accoudé à une barrière montre Barabbas encadré par des soldats.

14- Pilate se lave les mains.

15- La montée au calvaire : Le Christ est aidé par Simon de Cyrène représenté comme un vieillard de petite taille ; à gauche sainte Véronique tend un linge avec lequel elle essuiera le visage du condamné.

16- Jésus tombe sous le poids de la croix : Il s'appuie sur une pierre ; la Vierge d'effondre de douleur entre les bras de Marie Madeleine.

17- Jésus est cloué sur la croix : les deux larrons sont déjà crucifiés, la croix du Christ est allongée sur le sol. Au premier plan un cavalier tient un étendard sur lequel est représenté trois scorpions, emblème du peuple juif. Sur la gauche sainte Véronique montre son voile sur lequel s'est imprimé le visage du Christ.

18- La descente de la croix : l'âme du bon larron, à la droite du Christ, est recueillie par un ange tandis que celle du mauvais larron est emportée par un diable.

L'intérêt de ces médaillons provient non seulement de leur ancienneté, mais aussi de l'originalité de plusieurs de ces compositions qui placent les scènes de la passion dans un décor réel. Ainsi on voit deux fois le Colisée (tableaux n° 7 Jésus devant Caïphe qui déchire ses vêtements et n° 12 Le Christ aux outrages), une fois la Piazzetta de Venise (tableau n° 8 Jésus bafoué par les soldats d'Hérode) et une fois le palais des papes d'Avignon (tableau n° 9 Jésus

devant Hérode) dont c'est la plus ancienne représentation connue d'une exactitude remarquable^[28] .^[46].

- Médaillons du retable de la crucifixion
- 2- La cène
- 9- Jésus devant Hérode
- 11- Le couronnement d'épines
- 15- La montée au calvaire
- 16- Jésus tombe sous le poids de la croix
- 17- Jésus est cloué sur la croix

Le devant de l'autel de ce retable est décoré par un tableau (B) figurant la mise au tombeau réalisé en grande partie avec la collaboration de Brea. Le dominicain représenté en bas à droite du tableau n'est pas le prieur Jean Damiani comme on l'a cru pendant longtemps, mais le donateur de ce retable à savoir Jacques de Beaune, seigneur de Semblaçay. Celui-ci est revêtu de l'habit blanc des dominicains et porte à sa ceinture l'aumônière attribué de sa charge de surintendant des finances. François I^{er}, sur les instances de sa mère, le fait pendre malgré sa probable innocence. Il aurait dit au moment de son exécution « Je reconnais trop tard qu'il vaut mieux servir le maître des cieus que ceux de la terre »^[47]. Les religieux du couvent surchargent d'un chapelet de moine la bourse du condamné afin de supprimer son identification. La modification découverte sera supprimée au cours d'une restauration par le service des Beaux-arts intervenue après guerre^[48]. Joseph d'Arimathie et Nicomède^[49], figurés sous les traits de deux personnes âgées somptueusement vêtues, déposent le corps du Christ dans le tombeau. À gauche Marie-Madeleine nettoie délicatement les blessures avec un onguent contenu dans un flacon que lui tend sa voisine. Au centre la Vierge est soutenue par Jean.



B - Mise au tombeau du Christ

3.3.3 Bas-côté droit

À partir de l'entrée en se dirigeant vers le chœur on trouve successivement les chapelles suivantes :



Retable de l'Assomption de la Vierge

- Chapelle de l'Assomption : Le retable est daté de 1751. Au centre de celui-ci un tableau du XVIII^e siècle représente L'Assomption de la Vierge ; au sommet une peinture de la même époque représente sainte Agnès de Montepulciano. Cette chapelle avait été conçue primitivement pour être une entrée latérale ouvrant sous un clocher-porche, projet abandonné en même temps que celui de la façade en 1532.
- Chapelle Notre Dame de Lourdes : cette chapelle est aussi appelée de l'Épiphanie à cause du tableau central, copie d'un Rubens de 1624, qui représente l'adoration des bergers et fut offert par le juriconsulte Scipion Dupérier (1588-1667)^[50].
- Chapelle saint Antoine de Padoue ou de la Vierge blanche : le retable, classé Monument Historique^[51] présente en son centre une statue de la Vierge, œuvre du sculpteur génois Tomaso Orsolino^[52], en marbre de Carrare qui a été offerte par la ville de Gênes au couvent des Capucins qui sera détruit à la Révolution. Cette statue sera alors transférée dans la basilique^[53].
- Chapelle saint Dominique : fort dégradée cette chapelle est en cours de restauration (décembre 2011). Comme celle de sainte Madeleine qui lui fait face dans la nef nord, elle est décorée de fresques du XVII^e siècle ; Un tableau représente saint Dominique en extase.

- Chapelle saint François d'Assise : l'autel et le retable ont appartenu au couvent des capucins. Ils furent transférés dans la basilique après la Révolution^[54]. La chapelle abrite une crèche moderne.
- Chapelle du Sacré-Cœur : au centre du retable classé Monument Historique^[55], un tableau du XVII^e siècle représente deux saintes dominicaines à genoux devant le Christ. Celui-ci remet de sa main droite une couronne d'épines à Catherine de Sienne et de sa main gauche une couronne de roses à Rose de Lima. Au sommet du retable un tableau représente un épisode de la vie de saint Dominique. À droite contre le mur une statue du Sacré-Cœur et un tableau représentant l'apparition de la Vierge à un prêtre.
- Chapelle saint Joseph : Le retable richement sculpté et classé Monument Historique^[56] provient de la chapelle des pénitents bleus située au centre ville. Le tableau central représente la visite de sainte Anne et saint Joachim à la sainte famille. À gauche tableau très âgé de Cundier montrant Marie Madeleine se retirant à la Sainte-Baume. À droite tableau du même peintre représentant probablement saint Maximin en costume d'évêque.
- Chapelle saint Michel : Au centre du retable latéral, classé Monument Historique^[57], tableau représentant saint Michel pesant les âmes en présence de saint Raymond et saint Hyacinthe.

Au fond du collatéral droit, dans l'absidiole sud, se trouve l'autel du rosaire avec un retable, classé Monument Historique^[58], et une statue de Notre-Dame du rosaire réalisés en 1667-1671 par le sculpteur Balthasar Maunier^[59]. À gauche de la statue, tableau de la Vierge remettant le rosaire à saint Dominique, à droite tableau de saint Joseph assistant un mourant et au sommet du retable tableau de la Vierge entre le pape, un dominicain et une dominicaine qui est probablement Marguerite de Savoie^[60]. Le devant de l'autel est décoré par un bas-relief en bois du XVI^e siècle qui faisait partie de l'ancien maître autel exécuté en 1536 par Jean Beguin^[61] et retrace la vie et l'action de sainte Marie-Madeleine en quatre scènes différentes qui sont de gauche à droite :

- Madeleine écoutant la prédication de Jésus,
- Madeleine lavant les pieds de Jésus au cours du repas chez Simon le Pharisien,
- Madeleine reconnaissant le Christ à la résurrection,
- Madeleine s'embarquant pour la Provence avec ses compagnons.
- Bas-relief de l'autel du rosaire
- Marie-Madeleine écoute la prédication de Jésus.

- Marie-Madeleine lave les pieds de Jésus.
- Marie-Madeleine reconnaît Jésus après sa résurrection.
- Marie-Madeleine s'embarque pour la Provence.

3.3.4 La crypte

Elle se présente sous la forme d'une salle rectangulaire voûtée orientée nord-sud, donc perpendiculaire à l'axe de la basilique. Elle mesure 4,25 m du nord au sud et 4,48 m de l'est à l'ouest. Il s'agit probablement d'un caveau paléochrétien du IV^e siècle primitivement revêtu d'un revêtement décoratif soit tout en marbre, soit en marbre et en enduits peints^[62]. Elle constitue le cœur de la basilique. Le double escalier qui y conduit a été réalisé au XVI^e siècle mais n'a fait que remplacer l'escalier primitif^[63]. La voûte actuelle n'est pas d'origine mais a été refaite à l'époque de la construction de la quatrième travée au XV^e siècle. Au fond de la crypte, dans la paroi sud, est creusée un alvéole dans lequel est placé le reliquaire de sainte Marie-Madeleine.



Reliquaire

Le reliquaire contient un crâne qui selon la tradition serait celui de Marie-Madeleine. Un tube de cristal scellé à ses deux extrémités est attaché au reliquaire ; il contient le « Noli me tangere » (Ne me touche pas) lambeau de

chair ou de tissu osseux adhérent à l'os frontal de la sainte où Jésus aurait posé ses doigts le jour de la résurrection. Ces ossements font partie de ceux découverts au cours des fouilles réalisées par Charles II. Ils étaient contenus dans un reliquaire d'or et d'argent avec une couronne d'or et de pierreries. Ce reliquaire et tous les autres de la basilique ont disparu à la Révolution. Le reliquaire actuel a été sculpté en 1860 par Didron suivant un dessin de l'architecte Henri Révoil^[64].

L'accès de cette crypte était primitivement interdit aux femmes. De retour d'Italie, François I^{er} tout auréolé de gloire après sa victoire à la bataille de Marignan décide de visiter la basilique où il arrive le 20 janvier 1516. Après s'être recueilli dans la crypte, le roi fait porter les reliques dans l'église supérieure afin de les montrer à la reine et aux princesses qui l'accompagnent : il s'ensuit une telle bousculade que la châsse faillit être jetée à terre et qu'il s'en détachât un précieux diamant qui fut perdu. Depuis cet évènement il fut décidé que les femmes pourraient pénétrer dans la crypte^[65].

La crypte renferme également quatre très beaux sarcophages ; un au fond (paroi sud) celui de Marie-Madeleine, deux à gauche (paroi est) ceux de sainte Marcelle et des saints innocents et un à droite (paroi ouest) celui de saint Sidoine. La disposition des sarcophages dans la crypte a connu différentes modifications au cours des siècles^[66]. Tout contribue à situer ces œuvres vers la fin du IV^e siècle ; il est même probable que plusieurs de ces cuves ont été réalisées dans la ville d'Arles même si elles ont été taillées dans des marbres importés^[67].



Sarcophage de sainte Marcelle

1- Le sarcophage de sainte Marcelle classé monument historique^[68] représente au centre deux personnages encadrés de strigiles avec à chaque extrémité un personnage regardant la scène centrale et faisant de leur main droite un geste de témoignage ou d'acclamation. Au centre on reconnaît Jésus jeune et imberbe, cheveux longs et bouclés, posant avec un geste familial sa main gauche sur l'épaule de son compagnon qui pourrait être le défunt^[69]. Certains auteurs ont vu dans ce personnage l'évêque saint Maximin^[70]. Les personnages placés à chaque extrémité sont à gauche Pierre représenté avec une barbe mais sans clefs ni coq et à droite Paul, chauve, avec le rouleau des évangiles. La frise du couvercle représente deux tritons encadrant un cartel lisse puis aux extrémités des dauphins mangeant des petits poissons.

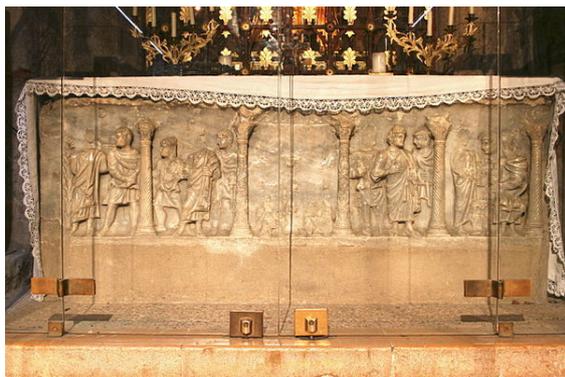
2- Le sarcophage du massacre des saints innocents qui a été appelé à tort sarcophage de saint Maximin^[70] est classé monument historique^[71]. Il représente au centre, entre deux palmiers, le Christ reconnaissable par la présence de l'agneau à sa droite. Il est représenté barbu, différent du Christ jeune et imberbe de la vie publique et des miracles. Il est juché sur une éminence dont le tracé déborde sur la bordure basse du sarcophage et d'où s'écoulent les quatre fleuves du paradis : Pishon, Gihon, Tigre et Euphrate.



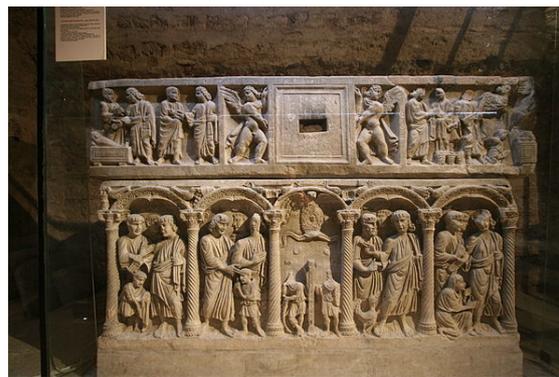
Sarcophage des saints innocents

Le Christ donne de sa main gauche un livre à un personnage chevelu et barbu identifiable à saint Pierre. Ce dernier fléchit le corps en signe de respect et porte sur son épaule gauche une croix gemmée dont il ne subsiste que la hampe. À la droite du Christ se trouve saint Paul reconnaissable à sa calvitie : le Christ lui tend la main droite mais la dégradation de la sculpture empêche de reconstituer le geste originel. Ces trois personnages centraux, Jésus, Pierre et Paul, sont placés dans une scène complexe alliant architecture et motifs végétaux : à droite un bâtiment en pierres à bossage avec un pilastre cannelé et à gauche un palmier avec un oiseau dans le feuillage. Chacune des deux scènes adjacentes au panneau central concerne l'apôtre Pierre. À droite le Christ lui tend de sa main droite les deux clefs tandis qu'il tient dans sa main gauche un livre. À gauche est représentée la scène du reniement de Pierre : le Christ montre trois doigts de sa main droite pour prédire le reniement de l'apôtre qui retient de sa main gauche un pan de son manteau tandis qu'il porte sa main droite au menton. Entre les deux personnages un coq est juché sur une caisse. Les scènes latérales concernent l'Ancien Testament. À l'extrême gauche est représenté Moïse tendant sa main droite vers l'angle supérieur de la cuve où apparaît à travers les nuées la main de Dieu qui lui tend les tables de la Loi. Un buisson planté sur un massif rappelle l'épisode du buisson ardent. À l'extrême droite Abraham s'apprête au sacrifice de son fils Isaac, la main posée sur sa tête ; à ses pieds est représenté un bélier qui sera substitué à l'enfant pour l'accomplissement du sacrifice. Le centre du couvercle est occupé par un cartel lisse encadré à gauche par le massacre des saints innocents avec Hérode sur son trône et à droite par les bergers adorant l'enfant Jésus réchauffé par le bœuf et l'âne.

3- Le sarcophage de sainte Marie-Madeleine classé monument historique^[72] est très mutilé. Le centre délimité par deux colonnes devait représenter la croix gemmée. À droite de ce motif central est figuré Jésus paraissant de-



Sarcophage de Marie-Madeleine



Sarcophage de saint Sidoine

vant Ponce Pilate. La scène recouvre deux panneaux : à l'extrême droite Pilate est assis en position haute devant une table basse, la main droite portée au menton en signe de doute intérieur. À côté de lui on peut distinguer la silhouette d'un serviteur qui devait tenir une aiguière. Le Christ est figuré dans le panneau voisin, entre deux gardes dont l'un tient un bâton. Il fait de la main droite le signe du discours. À l'extrême gauche est figuré le martyr de Paul ; la scène est réduite à deux personnages, Paul et le bourreau qui tire l'épée de son fourreau. La scène voisine est difficile à identifier en raison des mutilations : c'est une scène d'arrestation d'un personnage placé entre deux gardes en tunique courte. Ce personnage pourrait être Pierre ou Paul^[73]. Les faces latérales sont très mal visibles dans la disposition actuelle d'exposition : la face latérale droite représente la trahison de Judas et celle de gauche Jésus prêchant.

4- Le sarcophage de saint Sidoine classé monument historique^[74] semble avoir été destiné à deux personnes. Il est orné de cinq niches encadrées par des colonnes à cannelures hélicoïdales dont le sens des cannelures est alterné d'une colonne à l'autre. Ces colonnes sont coiffées d'un chapiteau corinthien et supportent des arcs de voûte décorés de palmettes à l'exception de l'arc central qui n'a aucune décoration. Dans les écoinçons de ces arcatures sont représentés des oiseaux picorant des fruits à l'exception de ceux de l'arc médian qui sont décorés par deux dauphins affrontés. La scène du médaillon central est très abîmée avec au milieu une croix gemmée dont il ne reste qu'une partie de la hampe verticale.

Le chrisme, monogramme du Christ formé par les deux lettres grecques **X** (chi) et **P** (rhô), devait également être représenté. Le sommet de la scène est décoré d'un oiseau aux ailes déployées. De part et d'autre de la base de la croix sont représentés deux soldats : celui de gauche, jambes croisées, s'appuie sur son bouclier tandis que celui de droite tient son bouclier du bras gauche et s'appuie de sa main droite sur la hampe de la croix. Dans les autres arcades sont figurées des scènes qui illustrent la vie du Christ. À droite de la niche centrale on trouve la scène du reniement de Pierre facilement identifiable en raison de la présence du coq ; trois personnages sont re-

présentés, le Christ et Pierre en haut relief, et au centre un troisième personnage en bas relief. À gauche de la niche centrale est représentée la scène de la guérison d'un aveugle qui pourrait être Sidoine d'où l'appellation du sarcophage. À gauche Jésus dirige sa main droite vers les yeux de l'aveugle représenté s'appuyant sur un bâton avec une taille très inférieure à celle du Christ. À droite un personnage est témoin de la guérison. Les deux scènes latérales placées aux extrémités du sarcophage représentent des miracles non parfaitement identifiées. À gauche un homme représenté de petite taille est guéri par le Christ tandis qu'à gauche il s'agit d'une femme. Certains auteurs pensent qu'il s'agirait pour l'homme du centurion sollicitant la santé pour son serviteur malade et pour la femme de la cananéenne implorant la guérison de sa fille tourmentée par le démon^[75]. Les faces latérales du cercueil sont également décorées mais ne sont pas visibles du fait de l'exposition dans la crypte. Le couvercle n'est pas parfaitement adapté à la cuve ce qui ne veut pas dire qu'il ne lui était pas associé depuis l'origine^[76]. Il comporte au centre un cartouche, destiné probablement à recevoir une inscription, encadré par deux génies ailés. À gauche du cartouche le Christ donne à Pierre les deux clefs symbolisant le pouvoir de lier et de délier. À l'extrême gauche est figurée une scène de résurrection, probablement celle de la fille de Jaïre, le corps du défunt étant déjà enveloppé dans des bandelettes. À droite du cartouche central est représenté le miracle de la multiplication des pains : le Christ avance une main vers un pain rond que lui présente un apôtre ; à leurs pieds trois paniers contiennent d'autres pains. À l'extrême droite est représenté Abraham s'appropriant à sacrifier son fils Isaac devant un autel sur lequel le feu brûle. Au-dessus de l'enfant est figuré un bélier qui doit lui être substitué, tandis que la main de Dieu apparaît au-dessus des rochers qui surplombent l'autel.

La crypte conserve également autour du reliquaire de sainte Marie-Madeleine un ensemble homogène de quatre dalles gravées au trait et encastrées dans le mur ; elles représentent le sacrifice d'Abraham, Daniel dans la fosse aux lions, Marie Vierge servante du temple de Jérusalem et une figure féminine d'orante (personnage en prière). Ces dalles sont postérieures à la crypte et constituaient

peut-être un revêtement décoratif de l'ancien prieuré victorien.

3.3.5 Le Grand Orgue



Orgues Isnard de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Pierre Bardon est titulaire de l'orgue Isnard depuis 1961. Philippe Bardon est co-titulaire depuis 2008.

Historique La construction du grand orgue par le facteur d'orgue Jean-Esprit Isnard aidé de son neveu, Joseph, dura de 1772 à 1774^[77].

En 1793 l'organiste Fourcade sauva l'orgue de la destruction en y jouant la *Marseillaise* en présence des conventionnels Barras et Fréron^[78].

La transmission mécanique ainsi que la soufflerie ont été refaites à neuf par François Mader vers 1880. La poursuite de ces travaux, en 1924-1925 et 1926-1927, n'ayant jamais donné satisfaction, elle eut pour seul avantage de surseoir à l'intervention sur la partie vulnérable de l'instrument, la tuyauterie.

En 1954, Norbert Dufourq, alors rapporteur de la Commission des monuments historiques, élabore un important projet de modernisation et de reconstruction de l'orgue. Il prévoit notamment la suppression de plusieurs jeux et de repousser d'un demi-ton tous les claviers afin d'obtenir le diapason actuel. Plusieurs spécialistes et organistes de renom s'opposèrent à un tel massacre et le projet fut finalement abandonné. Pierre Chéron a joué le premier rôle dans ce sauvetage par l'étude minutieuse de l'instrument qui lui permit d'analyser et de faire comprendre la technique employée par le frère Isnard. La même année 1954 les concerts d'André Marchal dans la basilique montrèrent que l'orgue n'avait nul besoin d'être modifié pour attirer les mélomanes.

Sous l'impulsion de Pierre Cochereau et de Pierre Rochas, médecin et organologue, l'année 1962 vit naître la première Académie de l'orgue classique français qui assura un rayonnement international à l'orgue, qui déboucha

sur la restauration minutieuse de l'instrument par Yves Cabourdin de 1986 à 1991. Toutes les phases de la restauration de l'instrument ont été suivies par une « commission de suivi scientifique »^{[79],[80]}, composée notamment de Michel Chapuis, Georges Lhôte, Pierre Chéron...

En 2007 Jiri Zurek, membre de l'Institut pour les études classiques de l'Académie des sciences tchèque, et son équipe, ont numérisé le son de chaque tuyau de l'orgue de la basilique. Cet enregistrement a été archivé dans le cadre du projet européen « Sonus Paradisi »^[81].

En 2008, l'Association des amis de la basilique de Saint-Maximin relance une nouvelle Académie d'Orgue qui débouche sur la création de l'association Les orgues de Saint-Maximin Jean-Esprit Isnard en 2010.

Composition du grand orgue Il se compose d'un double buffet, de 4 claviers, 43 jeux et 2960 tuyaux, tous d'origine. Il est surtout apprécié pour l'enregistrement des compositeurs de l'école française d'orgue, mais les sonorités complexes de ses trompettes et de ses jeux d'anches lui permettent d'aborder tout type de répertoire^[82].

4 Fonctionnement

Le couvent dominicain de la Sainte-Baume a longtemps reçu des postulants pour des longs séjours et des étudiants en théologie. C'est ainsi que Georges Lauris, futur écrivain et auteur de *Iconostase*, rencontre le cistercien Jean Bourgoint qui fait une longue retraite avant de rejoindre Cîteaux.

5 Prieurs

(liste non exhaustive)

- 1304-1328 - **Jean Gobi**
- 1530 ca - ? - **Robert de Nidis**, prévôt de l'église de Marseille, prieur de Saint-Maximin, Abbé de l'Abbaye Notre-Dame de Valsaintes fait hommage au roi de France François I^{er} et donne le dénombrement des domaines de son abbaye. Il en était encore abbé en 1533^[83]

6 Actualité

Le 4 mai 2014, le prêtre de la basilique, Florian Racine, annonce lors de sa messe^[84], la découverte, dans la basilique, d'un crâne susceptible d'être une relique de Saint Sidoine^[85].

7 Voir aussi

7.1 Bibliographie

- Joseph Hyacinthe Albanès, Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p.
- Étienne-Michel Faillon, Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe et les saintes Maries Jacobé et Salomé., Paris, Ateliers catholiques du petit Montrouge, 1848, XLVIII - 1559 et 1667 p.
- Robert Doré, « Saint-Maximin » dans Congrès archéologique de France : XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice en 1932 par la société française d'archéologie, Paris, A. Picard, 1933, 440 p., p. 207-223
- Léon-Honoré Labande, Les primitifs français : Peintres et peintres-verriers de la Provence occidentale, vol. I, Marseille, Tacussel, 1932, 258 p., p. 200-205
- Victor Saxer (préf. Henri Irénée Marrou), Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge, Auxerre, coll. « Cahiers d'archéologie et d'histoire », 1959
- Paul-Albert Février, « Saint-Maximin, mausolée antique » dans Les premiers monuments chrétiens de la France : 1-Sud-Est et Corse, Paris, 1995, 392 p. (ISBN 2-7084-0442-3), p. 175-180.
- René Lambert, La Sainte-Baume : Le pèlerinage des Compagnons du devoir, Librairie du Compagnonnage, 1998, 157 p. (ISBN 2-901362-21-4)
- (en) Caroline Bruzelius, « Charles I, Charles II, and the development of an angevin style in the kingdom of Sicily », dans André Vauchez et Girolamo Arnaldi (dir.) *L'État Angevin, pouvoir, culture et société entre XIII^e et XIV^e siècles, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'École française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'U.M.R. Telemo et l'Université de Provence, l'Università degli studi di Napoli « Federico II »*. École Française de Rome & Istituto storico itajiano per il Medio Evo, Palais Farnèse et Palazzo Borromini, Rome, 1998, Diffusion en France éd. de Boccard, Paris, 1998 « collection de l'école française de Rome - 245 » (ISBN 2-7283-0376-2), p. 99-114.
- Émilie Roffidal-Motte, Les stalles et la chaire de la basilique de Saint-Maximin, Marseille, La Thune, 2000, 144 p. (ISBN 2-913847-04-8)
- Yves Bridonneau, Le tombeau de Marie-Madeleine Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Troisième tombeau de la chrétienté, Aix-en-Provence, Édisud, 2002, 55 p. (ISBN 2-7449-0324-8)
- Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X)
- Marie-Claude Leonelli et Sophie Kovalevsky, Antoine Ronzen : un peintre au début du XVI^e siècle à la basilique de Saint-Maximin et en Provence, Aix-en-Provence, Édisud, 2002, 47 p. (ISBN 2-7449-0339-6)
- Michel Moncault, La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4)
- Michel Fixot, La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Aix-en-Provence, Édisud, 2009, 48 p. (ISBN 978-2-7449-0860-6)
- Victor Saxer, *La crypte et les sarcophages de Saint-Maximin dans la littérature latine du Moyen Âge*, p. 196-231, dans *Provence historique*, tome 5, fascicule 21, 1955 (*lire en ligne*)

7.2 Liens externes

- Paroisse Sainte-Marie-Madeleine
- Association les amis de la basilique Sainte-Marie-Madeleine
- Association les Orgues Jean-Esprit Isnard de Saint-Maximin
- Association Fraternité sainte Marie-Madeleine
- Diocèse de Toulon
- Ville de Saint-Maximin

8 Notes et références

- [1] « Notice n° PA00081710 », base Mérimée, ministère français de la Culture
- [2] Jacques Marseille, Dictionnaire de la Provence et de la Côte d'Azur, Larousse, 848 p. (ISBN 2-03-575105-5), p. 690
- [3] Dictionnaire des églises de France : II centre et sud-est (préf. André Chastel), vol. II, Robert Laffont, 1966, D-142
- [4] Martin Aurell, Jean-Paul Boyer et Noël Coulet, La Provence au Moyen Âge, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005, 360 p. (ISBN 2-85399-617-4), p. 212

- [5] Victor Saxer, « Philippe Cabassole et son Libellus Hystorialis Marie Beatissime Magdalena », dans André Vauchez et Girolamo Arnaldi (dir.) *L'État Angevin, pouvoir, culture et société entre XIII^e et XIV^e siècles, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'École française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'U.M.R. Teleme et l'Université de Provence, l'Università degli studi di Napoli « Federico II »*. École Française de Rome & Istituto storico itajiano per il Medio Evo, Palais Farnèse et Palazzo Borromini, Rome, 1998, Diffusion en France éd. de Boccard, Paris, 1998 « collection de l'école française de Rome - 245 » (ISBN 2-7283-0376-2), p. 197
- [6] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume*, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 24
- [7] Yves Bridonneau, *Le tombeau de Marie-Madeleine Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Troisième tombeau de la chrétienté*, Aix-en-Provence, Édisud, 2002, 55 p. (ISBN 2-7449-0324-8), p. 16
- [8] Michel Fixot, *La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine*, Aix-en-Provence, Édisud, 2009, 48 p. (ISBN 978-2-7449-0860-6), p. 41
- [9] Paul-Albert Février, *La Provence des origines à l'an mil*, Rennes, Ouest France, 1989, 521 p. (ISBN 2-7373-0456-3), p. 393
- [10] Michel Fixot, *La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine*, Aix-en-Provence, Édisud, 2009, 48 p. (ISBN 978-2-7449-0860-6), p. 43
- [11] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 12
- [12] Robert Doré, in *Congrès archéologique Aix - Nice*, 1932
- [13] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume*, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 38
- [14] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 60
- [15] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 229
- [16] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 231
- [17] Au XIX^e siècle, l'architecte H. Révoil procéda à une étude très complète (Archives de la Direction du Patrimoine, Ministère de la Culture, dessins n° 8390 et suivants - St Maximin Sept. 1854)
- [18] Collectif, *Basilique de St Maximin, Travaux de restauration*, Brignoles, Conservation régionale des monuments historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1985, 16 p. La chronologie des travaux a été rappelée par l'architecte en chef des monuments historiques Jean-Claude-Yvan Yarmola
- [19] Robert Doré, « Saint-Maximin » dans *Congrès archéologique de France : XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice en 1932 par la société française d'archéologie*, Paris, A. Picard, 1933, 440 p., p. 211
- [20] Édouard Baratier, *Histoire de la Provence*, Toulouse, Édouard Privat, coll. « Univers de la France », 1969, 602 p., p. 211
- [21] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 19
- [22] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume*, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 97
- [23] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume*, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 101
- [24] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 18
- [25] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 319
- [26] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 320
- [27] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 371
- [28] Robert Doré, « Saint-Maximin » dans *Congrès archéologique de France : XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice en 1932 par la société française d'archéologie*, Paris, A. Picard, 1933, 440 p., p. 220
- [29] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 23

- [30] Marie-Claude Homet, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence*, Édisud, Aix-en-Provence, 1987 p. 123, (ISBN 2-85744-308-0)
- [31] Marie-Claude Homet, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence*, Édisud, Aix-en-Provence, 1987 p. 111, (ISBN 2-85744-308-0)
- [32] Marie-Claude Homet, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence*, Édisud, Aix-en-Provence, 1987 p. 103, (ISBN 2-85744-308-0)
- [33] Marie-Claude Homet, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence*, Édisud, Aix-en-Provence, 1987 p. 102, (ISBN 2-85744-308-0)
- [34] « Notice n° PM83000508 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [35] Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 121
- [36] Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 129
- [37] « Notice n° PM83000711 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [38] « Notice n° PM83000712 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [39] Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 132
- [40] Michel Moncault, La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 46
- [41] « Notice n° PM83000715 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [42] Michel Pastoureau, *Le Cochon : Histoire d'un cousin mal aimé*, Paris, Gallimard, 2009, 160 p. (ISBN 978-2-07-036038-3 et 2070360385)
- [43] « Notice n° PM83000482 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [44] Joseph Hyacinthe Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits*, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 233
- [45] Marie-Claude Leonelli et Sophie Kovalevsky, *Antoine Ronzen : un peintre au début du XVI^e siècle à la basilique de Saint-Maximin et en Provence*, Aix-en-Provence, Édisud, 2002, 47 p. (ISBN 2-7449-0339-6), p. 25
- [46] François-Xavier Emmanuelli, *La Provence moderne (1481-1800)*, Rennes, ouest-France, 1991, 528 p. (ISBN 2-7373-0952-2), p. 348
- [47] René Guerdan, *François I^{er} : le roi de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1976, 480 p. (ISBN 2-08-060894-0), p. 151-152
- [48] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 34
- [49] *Évangile selon Jean*, Chapitre XIX, versets 38-42
- [50] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var)*, Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 153
- [51] « Notice n° PM83000717 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [52] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var)*, Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 154
- [53] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 25
- [54] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var)*, Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 156
- [55] « Notice n° PM83000719 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [56] « Notice n° PM83000720 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [57] « Notice n° PM83000721 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [58] « Notice n° PM83000722 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [59] Michel Moncault, *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal*, Aix-en-Provence, Édisud, 2011, 64 p. (ISBN 978-2-7449-0439-4), p. 26
- [60] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var)*, Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 159
- [61] Ephrem Lauzière, *La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var)*, Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 160
- [62] Robert Doré, « Saint-Maximin » dans *Congrès archéologique de France : XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice en 1932 par la société française d'archéologie*, Paris, A. Picard, 1933, 440 p., p. 213
- [63] Robert Doré, « Saint-Maximin » dans *Congrès archéologique de France : XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice en 1932 par la société française d'archéologie*, Paris, A. Picard, 1933, 440 p., p. 215

- [64] Robert Doré, « Saint-Maximin » dans Congrès archéologique de France : XCV^e session tenue à Aix-en-Provence et Nice en 1932 par la société française d'archéologie, Paris, A. Picard, 1933, 440 p., p. 217
- [65] Joseph Hyacinthe Albanès, Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des frères prêcheurs : ses prieurs, ses annales, ses écrivains avec cartulaire de 85 documents inédits, Marseille, E. Camoin et V. Boy, 1880, 446 et 176 p., p. 235
- [66] Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 66
- [67] Paul-Albert Février, « Saint-Maximin, mausolée antique » dans Les premiers monuments chrétiens de la France : 1-Sud-Est et Corse, Paris, 1995, 392 p. (ISBN 2-7084-0442-3), p. 180
- [68] « Notice n° PM83000708 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [69] Michel Fixot, La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Aix-en-Provence, Édisud, 2009, 48 p. (ISBN 978-2-7449-0860-6), p. 30
- [70] Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 75
- [71] « Notice n° PM83001189 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [72] « Notice n° PM83001187 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [73] Michel Fixot, La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Aix-en-Provence, Édisud, 2009, 48 p. (ISBN 978-2-7449-0860-6), p. 22
- [74] « Notice n° PM83001188 », base Palissy, ministère français de la Culture
- [75] Ephrem Lauzière, La basilique de la Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume, Nans les Pins (Var), Fraternité sainte Marie Madeleine, 2003, 189 p. (ISSN 0988-355X), p. 86
- [76] Michel Fixot, La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Aix-en-Provence, Édisud, 2009, 48 p. (ISBN 978-2-7449-0860-6), p. 16
- [77] Les Orgues des régions de France. : Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, basilique Sainte Marie-Madeleine, Orgue Jean-Esprit Isnard (1772-1774) - Yves Cabourdin (1986-1991)
- [78] (mul) Le tournant symphonique, par Xavier Darasse
- [79] La restauration « archéologique » de l'orgue Isnard de la basilique de Saint Maximin
- [80] Organistes et musiciens en Europe : Yves Cabourdin : le facteur parle
- [81] CHAPUIS (Michel), préface de *L'Orgue de Jean-Esprit et Joseph Isnard dans la basilique Sainte-Madeleine à Saint-Maximin, 1774, Inventaire technique - Restauration - Situation - Rayonnement*. Édition de l'Agence régionale pour la coordination des activités musicales et chorégraphiques de la région Provence - Alpes-Côte d'Azur. Agence technique de l'orgue, à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication et du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. La commission de suivi scientifique, constituée, à l'initiative de René Dinkel, alors conservateur régional des monuments historiques en Provence-Alpes-Côte d'Azur, a apprécié la rigueur scientifique, pour ne pas dire archéologique, des travaux de restauration de l'instrument qui se sont échelonnés jusqu'en 1990.
- [82] Description de l'orgue par Pierre Chéron
- [83] Hugues Du Tems, *Le Clergé de France, ou tableau historique et chronologique des archevêques...*, chez Delalaim, Paris, 1774, p. 57.
- [84] Info Europe 1
- [85] Découverte d'une relique de Saint Sidoine - LaCroix.com - 2 mai 2014



- [Portail de l'architecture chrétienne](#)



- [Portail du catholicisme](#)



- [Portail du tourisme](#)



- [Portail de la Provence](#)



- [Portail des monuments historiques français](#)

9 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image

9.1 Texte

- **Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume** *Source* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Sainte-Marie-Madeleine_de_Saint-Maximin-la-Sainte-Baume?oldid=131031772 *Contributeurs* : Phe-bot, Louis-garden, Bibi Saint-Pol, Sting, Poulpy, Baronnet, Leag, Piero~frwiki, Zetud, Remy34, Arnaud.Serander, Gzen92, MMBot, Floflo, Roucas, Polmars, Pautard, IP 84.5, Kertraon, Chaoborus, RémiH, Sebleouf, Salebot, Arsene lapin, Louperibot, Phil25, JLM, Vlaam, Mathieuw, Alain valtat, René Dinkel, Philippe.petrinko, Rvalette, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Obscurs, Trizek, Luckas-bot, Micbot, A666, Xqbot, MOSSOT, Sg7438, Ediacara, Michel Abada, Dubosc Jean Marie, Finoskov, Ledrageoirauxepices, Kimberella, Orguesaintmaximin, Addbot, AméliorationsModestes, Mathis73, HeyCat, Gzen92Bot, Olwilum et Anonyme : 15

9.2 Images

- **Fichier:Basilique-Saint-Maximin-chair.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3c/Basilique-Saint-Maximin-chair.jpg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Basilique-Saint-Maximin-choeur.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/18/Basilique-Saint-Maximin-choeur.jpg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Basilique-Saint-Maximin-mise-au-tombeau.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/Basilique-Saint-Maximin-mise-au-tombeau.jpg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Basilique-Saint-Maximin-rétable-crucifixion.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/57/Basilique-Saint-Maximin-r%C3%A9table-crucifixion.jpg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Basilique-Saint-Maximin-rétable-crucifixion.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/80/Basilique-Saint-Maximin-r%C3%A9table-crucifixion.jpg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Basilique-Saint-maximin-rétable_de_l'Assomption.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/14/Basilique-Saint-maximin-r%C3%A9table_de_l%27Assomption.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume portail.JPG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6c/Basilique_Sainte-Marie-Madeleine_de_Saint-Maximin-la-Sainte-Baume_portail.JPG *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Phil25
- **Fichier:Blason_Provence_ancien.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fe/Blason_Provence_ancien.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Ce fichier est dérivé de : Royal arms of Aragon.svg *Artiste d'origine* : Superbenjamin
- **Fichier:Blason_département_fr_Var.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/91/Blason_d%C3%A9partement_fr_Var.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel="nofollow" class="external text" href="//validator.w3.org/check?uri=https%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_d%25C3%25A9partement_fr_Var.svg,&,,ss=1#source">valide. *Artiste d'origine* : Flying jacket
- **Fichier:Blason_région_fr_Provence-Alpes-Côte_d'Azur.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/22/Blason_r%C3%A9gion_fr_Provence-Alpes-C%C3%B4te_d%27Azur.svg *Licence* : CC BY 2.5 *Contributeurs* : Own work, using Image:Nice Arms.svg and Image:Heraldique meuble DauphinVif.svg *Artiste d'origine* : Peter Potrowl
- **Fichier:Blason_ville_fr_Saint-Maximin_(Var).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d5/Blason_ville_fr_Saint-Maximin_%28Var%29.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel="nofollow" class="external text" href="//validator.w3.org/check?uri=https%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_ville_fr_Saint-Maximin_%28Var%29.svg,&,,ss=1#source">valide. *Artiste d'origine* : Bruno rectification --Ssire (talk) 01 :00, 3 February 2009 (UTC)
- **Fichier:Copiebasiliquereliquaire.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/82/Copiebasiliquereliquaire.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : <http://www.sacred-destinations.com/france/vezelay-basilica.htm> *Artiste d'origine* : Reviol
- **Fichier:Dessin-basilique-Saint-Maximin.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/be/Dessin-basilique-Saint-Maximin.svg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:Dessin-rétable-crucifixion-Saint-Maximin.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/13/Dessin-r%C3%A9table-crucifixion-Saint-Maximin.svg> *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette

- **Fichier:Flag_of_France.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c3/Flag_of_France.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : http://web.archive.org/web/*/http://www.diplomatie.gouv.fr/de/frankreich_3/frankreich-entdecken_244/portrat-frankreichs_247/die-symbole-der-franzosischen-republik_260/trikolore-die-nationalfahne_114.html *Artiste d'origine* : This graphic was drawn by SKopp.
- **Fichier:France_location_map-Regions_and_departements-2016.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/France_location_map-Regions_and_departements-2016.svg *Licence* : CC BY-SA 4.0 *Contributeurs* : Ce fichier est dérivé de : France location map-Regions and departements-2015.svg
Artiste d'origine : Superbenjamin
- **Fichier:IHS-monogram-Jesus-medievalesque.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/91/IHS-monogram-Jesus-medievalesque.svg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel -- Converted from the following PostScript code : % ! 10 200 translate .5 dup scale 303 135 moveto -16 14 rlineto -3 -5 -10 -18 -16 -25 rcurveto -10 -13 -24 -27 -41 -44 rcurveto -25 28 -40 52 -44 72 rcurveto -3 19 4 159 23 241 rcurveto 15 17 23 37 23 59 rcurveto -22 28 -41 46 -58 57 rcurveto -18 11 -33 30 -47 57 rcurveto -12 -26 -31 -51 -57 -76 rcurveto -27 -26 -50 -51 -70 -76 rcurveto 4 -16 18 -14 40 8 rcurveto 23 22 41 34 55 38 rcurveto 15 -11 19 -35 12 -74 rcurveto -7 -39 -12 -119 -16 -152 rcurveto -3 -34 -3 -109 0 -135 rcurveto 4 -26 13 -48 27 -67 rcurveto 15 -18 35 -29 61 -32 rcurveto 23 4 41 13 54 27 rcurveto 14 14 28 32 43 55 rcurveto 6 8 11 17 16 27 rcurveto 9 16 11 26 11 26 rcurveto closepath fill 677 407 moveto -36 58 -71 103 -105 135 rcurveto -20 -32 -58 -69 -114 -110 rcurveto 1 24 2 139 3 200 rcurveto 61 -3 78 -1 125 11 rcurveto 27 6 52 60 68 100 rcurveto -18 -4 -58 -16 -82 -19 rcurveto -30 -5 -59 -9 -110 -4 rcurveto 2 51 11 76 20 94 rcurveto 10 22 26 53 52 75 rcurveto -21 12 -62 -12 -90 -42 rcurveto -12 -14 -25 -27 -36 -44 rcurveto -11 15 -24 30 -35 45 rcurveto -26 31 -61 51 -83 40 rcurveto 26 -22 43 -52 54 -74 rcurveto 9 -17 16 -42 18 -93 rcurveto -49 6 -106 11 -132 2 rcurveto -30 -11 -45 -42 -61 -95 rcurveto 24 7 44 14 73 15 rcurveto 30 1 65 -2 119 -6 rcurveto 0 -48 -1 -147 -1 -179 rcurveto -1 -64 -1 -235 0 -338 rcurveto -25 -32 -28 -54 -7 -65 rcurveto 20 -11 27 -14 43 -29 rcurveto 17 -15 29 -26 41 -30 rcurveto 77 88 rlineto -1 27 rlineto -26 -26 rlineto -17 17 -19 29 -36 49 rcurveto 12 258 rlineto 48 50 rlineto 25 -21 48 -51 71 -91 rcurveto 15 -121 -19 -327 -32 -348 rcurveto -14 -21 -18 -37 -2 -55 rcurveto 10 -11 15 -28 12 -65 rcurveto 14 7 22 21 23 42 rcurveto 1 21 -16 28 -14 48 rcurveto 1 21 26 28 48 52 rcurveto 25 25 44 66 59 114 rcurveto closepath fill 1126 167 moveto -19 42 -38 71 -58 88 rcurveto -22 19 -52 32 -89 41 rcurveto 29 28 52 58 71 91 rcurveto 20 34 34 65 45 92 rcurveto 8 22 8 31 4 35 rcurveto -2 5 -16 14 -21 1 rcurveto -7 -24 -19 -44 -35 -62 rcurveto -16 -17 -34 -23 -54 -17 rcurveto -20 8 -53 41 -101 102 rcurveto -12 -6 -29 -19 -51 -43 rcurveto -22 -24 -41 -50 -57 -79 rcurveto -16 -28 -23 -54 -24 -77 rcurveto 0 -23 7 -43 20 -61 rcurveto 13 -17 38 -31 74 -41 rcurveto -33 -35 -61 -60 -83 -73 rcurveto -23 -15 -40 -30 -52 -46 rcurveto -11 -17 -18 -32 -19 -47 rcurveto 15 -32 23 -37 27 -15 rcurveto 4 22 14 38 29 48 rcurveto 15 10 37 8 67 -6 rcurveto 30 -15 59 -30 86 -47 rcurveto 29 -17 48 -30 58 -41 rcurveto 12 -12 26 -30 44 -54 rcurveto 15 50 36 90 65 120 rcurveto 31 31 48 61 54 91 rcurveto closepath 970 340 moveto -36 -32 rlineto -34 0 -59 7 -74 20 rcurveto -16 14 -25 37 -29 69 rcurveto 14 45 rlineto 60 -66 102 -100 125 -102 rcurveto closepath 1018 83 moveto -41 29 -77 50 -106 62 rcurveto -30 13 -52 20 -69 22 rcurveto 1 19 17 39 48 61 rcurveto 52 -7 89 -23 112 -48 rcurveto 24 -24 28 -57 15 -97 rcurveto closepath fill showpage %EOF
Artiste d'origine : AnonMoos
- **Fichier:Info_Simple.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/38/Info_Simple.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Amada44
- **Fichier:Information_icon.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Information_icon.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : en:Image:Information icon.svg *Artiste d'origine* : El T
- **Fichier:Logo_monument_historique_-_rouge_ombré_sans_texte.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Logo_monument_historique_-_rouge_ombr%C3%A9_sans_texte.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine* : Coyau
- **Fichier:Logo_monument_historique_-_rouge_sans_texte.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5e/Logo_monument_historique_-_rouge_sans_texte.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : File:Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine* : Coyau
- **Fichier:Notre-Dame_de_Paris.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/08/Notre-Dame_de_Paris.jpg *Licence* : CC BY-SA 2.5 *Contributeurs* : Transféré de fr.wikipedia à Commons par Lemmi. *Artiste d'origine* : Original téléversé par Lemmi sur Wikipedia français
- **Fichier:P_geography1.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ac/P_geography1.png *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Red_pog.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0c/Red_pog.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Andux
- **Fichier:STmaximin.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c4/STmaximin.jpg> *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Sainte_Baume.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/13/Sainte_Baume.jpg *Licence* : CC BY 2.5 *Contributeurs* : Aucune source lisible par la machine fournie. « Travail personnel » supposé (étant donné la revendication de droit d'auteur). *Artiste d'origine* : Pas d'auteur lisible par la machine identifié. Disdero supposé (étant donné la revendication de droit d'auteur).
- **Fichier:St_Maximin-crucifixion-copie-de_Van_Dyck.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7a/St_Maximin-crucifixion-copie-de_Van_Dyck.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:St_Maximin-maître-atel.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/02/St_Maximin-ma%C3%A9tre-atel.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:St_Maximin-sarcophage_de_Marie_Madeleine.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cc/St_Maximin-sarcophage_de_Marie_Madeleine.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:St_Maximin-sarcophage_de_saint_Sidoine.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f0/St_Maximin-sarcophage_de_saint_Sidoine.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:St_Maximin2-_136-sarcophage_de_saint-Maximin.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6f/St_Maximin2-_136-sarcophage_de_saint-Maximin.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette

- **Fichier:St_Maximin2-_139-sarcophage_de_sainte_Marcelle.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7a/St_Maximin2-_139-sarcophage_de_sainte_Marcelle.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:St_Maximin2-_177.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6c/St_Maximin2-_177.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rvalette
- **Fichier:St_Maximin_la_Ste_Baume_J.E.&J.ISNARD01.jpg** *Source* : [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5b/St_Maximin_la_Ste_Baume_J.E.&J.ISNARD01.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5b/St_Maximin_la_Ste_Baume_J.E.%26J.ISNARD01.jpg) *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Finoskov
- **Fichier:Var_department_location_map_without_municipalities.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/24/Var_department_location_map_without_municipalities.svg *Licence* : CC BY-SA 4.0 *Contributeurs* : Directive Cadre sur l'Eau ; *Artiste d'origine* : Flappiefh

9.3 Licence du contenu

- Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0